



# Haro sur les « classics » !

*L'attaque d'universitaires américains plaidant pour la disparition des humanités gréco-latines soulève la polémique.*

**L**a guerre contre les humanités gréco-latines vient de franchir un cap : il ne s'agit plus de les critiquer, de les dénoncer ou de les réduire mais bien de les anéantir. On n'en est pas encore là en France mais on en est déjà là aux États-Unis, si l'on en croit *Le Figaro* qui s'en est fait l'écho en publiant une tribune de Raphaël Doan puis un appel signé par 45 universitaires européens.

Le scandale est venu de professeurs américains dont les contributions à des forums et des colloques sont reproduites sur le site de la Society for Classical Studies, la plus prestigieuse des associations académiques consacrées à l'Antiquité. Le tableau de leurs reproches, pour fondés qu'ils soient en partie, n'en constitue pas moins un inventaire affligeant de la pureté morale sur certains campus. Les *classics* (c'est ainsi qu'on désigne aux États-Unis les cursus universitaires comprenant à la fois l'histoire antique, l'archéologie et la philologie) seraient une annexe du nazisme et du colonialisme ; un mythe de fondation euro-américain ; une apologie de sociétés esclavagistes, racistes et misogynes ; sans oublier, bien entendu, le mal absolu au-dessus de toutes ces misères : la production de la « blanchité ».

Tous ces professeurs d'histoire et de langue de l'Antiquité ne font pas preuve de la même virulence. Mais Donna Zuckerberg, à la tête du site *Eidolon*, émanation du Paideia Institute, n'hésite pas à plaider pour une approche féministe, intersectionnelle et inclusive des « *classics*, discipline qui s'enracine dans le fascisme et le suprématisme blanc ».

**Serait-on trop alarmiste ? Aux dernières nouvelles, les départements concernés sont toujours bien vivants**

Ce qui est en cause, c'est la domination des civilisations grecque et romaine sur celle des Numides, Phéniciens ou autres peuples qu'ils estiment injustement invisibilisés. On comprend alors que devienne caduque la connaissance du grec et du latin, qui selon Katherine Blouin (University of Toronto) serait vécue comme « *un traumatisme* » par les étudiants et relèverait de « *l'héritage colonial* ».

**D**an-el Padilla Peralta (professeur à Princeton) est le plus radical d'entre eux, appelant « *au plus tôt la mort de la discipline dans le champ académique* », suivi par Walter Scheidel (Stanford) « *si elle ne parvient pas à se réformer* ». D'autres veulent son absorption au sein des études historiques, ce qui reviendrait à en diluer la spécificité. Dans la violence de ces attaques qui charrient l'imaginaire des grandes invasions barbares de la fin de l'empire (« *tout brûler !* ») on peut se contenter de voir le symptôme d'une volonté de désoccidentalisation d'une certaine Amérique des idées. Pourtant, le débat qui a été lancé, notamment la domination symbolique exercée par les *classics*, mérite d'être examiné dans sa complexité et sans naïveté.

Serait-on trop alarmiste ? Aux dernières nouvelles, les départements concernés sont toujours bien vivants, mais le contenu de leurs enseignements de même que les directions prises par la recherche ont plus de mal à résister à ce projet de *tabula rasa*.

En France, on a droit, de manière récurrente depuis des années, au couplet que l'on croyait éculé selon lequel les humanités gréco-latines s'apparenteraient à une forme d'élitisme, qu'elles augmenteraient les inégalités sociales et qu'il s'agit, de toute façon, de civilisations disparues, dont la connaissance est devenue inutile et l'enjeu, obsolète. Mais de là à les juger toxiques car coupables, condamnables car dangereuses comme le font certains outre-Atlantique, il y a (encore) un fossé. ■

*Pierre Assouline est membre du comité scientifique de L'Histoire, il a publié Tu seras un homme, mon fils (Gallimard, 2020)*



Retrouvez toutes les Cartes blanches sur [www.lhistoire.fr](http://www.lhistoire.fr)  
A suivre également sur [www.larepubliquedestivres.com](http://www.larepubliquedestivres.com)